



**International  
Institute for  
Environment and  
Development**

Programme Zones Arides

**Dossier no. 134**

# **Portraits de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest**

**Sous la direction de  
Su Fei Tan et Bara Guèye**

Mars 2005



# Portraits de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest

**Su Fei Tan et Bara Guèye**  
en collaboration avec

**J. Bruce et N. Karbo, Ghana**  
**Babacar Ndao, Sénégal**  
et

**Balougou Telly, Anda Oulagelem, Blandine Sangala et**  
**Tembely Ibrahim, Mali**

Dossier no. 134

### **A propos des auteurs**

**Bara Guèye** est socio-économiste, spécialisé dans les questions de développement rural. Il travaille au sein de l'équipe du Programme Zones Arides de l'Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED) depuis une dizaine d'années et est actuellement coordonnateur du Programme IIED Sahel basé à Dakar, au Sénégal. M. Guèye, qui est formateur et chercheur, a principalement axé son travail sur la promotion des méthodes participatives en Afrique de l'Ouest. Plus récemment, il a également participé à des recherches ayant trait à l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest, à la gestion des ressources naturelles (GRN) et à la gouvernance locale. Vous pouvez contacter M. Guèye par email à : [baragueye@sentoo.sn](mailto:baragueye@sentoo.sn)

**Su Fei Tan** est chercheuse au sein du Programme Zones Arides de l'IIED. Son travail porte principalement sur la GRN dans les zones arides, et plus particulièrement sur l'accès au foncier, la société civile pastorale et leur interaction avec les processus de décentralisation. Vous pouvez contacter Su Fei Tan par email : [sufei.tan@iied.org](mailto:sufei.tan@iied.org)

# Table des matières

<b>1. Introduction</b> .....	1
1.1 Le milieu	1
1.2 L'avenir de l'agriculture familiale	2
1.3 Le débat	3
1.4 Objectif, étendue et méthodologie	5
1.5 Structure du Dossier	7
<b>2. La famille d'Ibrahim Yidana : un portrait du Ghana</b> .....	8
2.1 Contexte	8
2.2 L'exploitation familiale d'Ibrahim Yidana	10
2.3 L'agriculture	12
2.4 Le bétail	14
2.5 Autres ressources	15
2.6 Sources de revenus	15
<b>3. La famille d'Abdoulay Racine Anne : un portrait du Sénégal</b> .....	17
3.1 Contexte	17
3.2 L'exploitation familiale d'Abdoulaye Racine Anne	18
3.3 L'agriculture	19
3.4 L'élevage	20
3.5 Stratégies face à la crise	21
3.6 Le service d'appui-conseil	22
3.7 Couverture des besoins	22
<b>4. La famille d'Amadou Diallo : un portrait du Mali</b> .....	23
4.1 Contexte	23
4.2 La ferme familiale d'Amadou Diallo	24
4.3 L'agriculture	25
4.4 L'élevage	25
<b>5. Conclusion</b> .....	28
5.1 Caractéristiques des exploitations familiales	28
5.2 Comment soutenir l'agriculture familiale ?	30
<b>Bibliographie</b> .....	33



# 1. Introduction

## 1.1 Le milieu

L'agriculture est au cœur de l'économie des pays de l'Afrique de l'Ouest.<sup>1</sup> Elle est la principale source de revenus pour plus de 70 % de la population. Dans la plupart des pays, elle produit entre 30 et 50 % du produit national brut. Quoiqu'on assiste actuellement à une certaine diversification des économies de la région, l'agriculture restera jusqu'à nouvel ordre au cœur des revenus et de l'alimentation des populations rurales.

On peut s'attendre à des modifications majeures dans le secteur agricole au cours des 20 années à venir. La nature de ces modifications fait encore l'objet d'un débat passionné. D'une part, certaines personnes croient qu'un nombre réduit de grandes entreprises agricoles domineront le secteur, qu'elles pourront faire d'importants investissements et être compétitives sur le marché mondial. A côté de ces entreprises modernes, beaucoup d'exploitations familiales continueront d'exister, mais leur niveau de productivité n'augmentera pas de manière significative. Ces exploitations, situées pour la plupart dans les zones arides dont le potentiel est limité, survivront en adoptant des activités non agricoles, par exemple la migration.

D'autre part, certaines personnes sont persuadées que l'expérience des cultures de rente dans plusieurs pays prouve le dynamisme et la flexibilité des petites exploitations familiales, que ce soit dans les zones cacaoyères du Ghana ou de la Côte d'Ivoire, dans la région cotonnière du Mali ou les zones irriguées comme celles contrôlées par l'Office du Niger. Le même dynamisme a été observé dans le secteur de l'élevage. Malgré les dégâts causés par plusieurs années de sécheresse, ce secteur a toujours réussi à approvisionner les marchés régionaux en viande. Les exploitations familiales ont montré une capacité considérable d'adaptation et d'innovation, malgré la menace constituée par les marchés internationaux.

---

1. Les informations de base figurant dans cette présentation proviennent d'une discussion plus complète sur le rôle des exploitations familiales en Afrique de l'Ouest publiée dans "Transformations de l'agriculture ouest-africaine et rôle des exploitations familiales" de Camilla Toulmin et Bara Guèye, décembre 2003, Dossier no. 123 de l'IIED. Ce document est disponible sur le site web de l'IIED à [www.iied.org/drylands](http://www.iied.org/drylands)

Dans ces circonstances, faites d'opinions et de projections opposées, le débat sur l'avenir de l'agriculture familiale pose les questions suivantes :

- Est-ce que la transition vers de grandes exploitations est inévitable ? Si oui, quelles sont les conséquences probables – sur les plans économique, social et politique – en ce qui concerne la distribution des terres, la pauvreté, la vulnérabilité, la distribution de ressources, etc. ?
- Serait-il raisonnable sur les plans politique et économique de promouvoir un plus petit nombre de grandes entreprises agricoles au détriment de la plupart des agriculteurs qui pourraient ainsi être privés de terres ? Est-ce que cette option ne serait pas en conflit avec la promotion de la démocratie, la justice sociale, la décentralisation et l'allègement de la pauvreté ?
- Est-ce que les gouvernements d'Afrique de l'Ouest possèdent une vision claire du type d'agriculture qu'ils envisagent de promouvoir à l'avenir ? Quelle est leur perception du rôle de l'agriculture et de sa contribution au développement rural ?

## 1.2 L'avenir de l'agriculture familiale

Ce document fait partie d'un programme de recherche plus large visant à examiner les transformations de l'agriculture ouest-africaine et les défis posés aux systèmes de production à petite échelle. Le but est d'examiner plus profondément l'avenir des exploitations familiales en Afrique de l'Ouest à la lumière des changements importants survenus dans le domaine de l'agriculture au cours des deux dernières décennies, et les changements auxquels on peut s'attendre.

Pour susciter un débat sur ces questions, l'IIED a entrepris un programme de recherche-action et de dialogue sur la politique. Les objectifs sont de :

- susciter un débat national et régional sur la politique agricole et le rôle de l'agriculture familiale ;
- mettre en exergue les questions et contraintes clefs liées à l'engagement du gouvernement à réduire la pauvreté, à moderniser l'agriculture, à introduire de nouvelles politiques et approches dans la réforme du système foncier, ainsi qu'à améliorer l'accès aux intrants, à l'équipement et au crédit dans un contexte de libéralisation ;

- réaliser des études de cas de certaines semences en Afrique de l’Ouest pour ainsi mettre en évidence les impacts économiques, sociaux et environnementaux des subventions agricoles pratiquées par les pays de l’Union Européenne et les Etats-Unis ;
- soutenir nos partenaires d’Afrique de l’Ouest pour leur permettre de contribuer (à travers les échanges et la recherche) au débat à l’échelle nationale et sous-régionale sur la politique agricole, de créer des stratégies et outils efficaces de plaidoyer, et de nouer des partenariats avec d’autres institutions opérant aux niveaux international, national et régional ;
- mettre en relation les organisations sous-régionales avec les organisations du Nord concernées par des problèmes similaires afin de créer une stratégie de communication et d’information de masse critique et partagée.

### 1.3 Le débat

Une discussion détaillée de l’avenir des exploitations familiales se trouve dans “Transformations de l’agriculture ouest-africaine et rôle des exploitations familiales” de Camilla Toulmin et Bara Guèye (2003). En bref, le débat actuel sur l’avenir de l’agriculture ouest-africaine est focalisé sur le choix entre l’agriculture familiale et l’agriculture commerciale à grande échelle. La première est présentée comme rétrograde, inefficace et centrée sur la subsistance avec des agriculteurs incapables de trouver du crédit pour investir et augmenter la productivité. La seconde est vue comme moderne, progressiste, efficace et tournée vers le marché (Toulmin et Guèye, 2003).

Par conséquent, la plupart des gouvernements ouest-africains ont opté en faveur de politiques de “modernisation de l’agriculture”. Ils affirment le besoin de se débarrasser de la plupart des exploitations de petite échelle sous prétexte qu’elles ne peuvent plus faire face à la concurrence et au changement technologique (Observatoire Paalga, 2001). Un élément central a consisté à promouvoir des formes d’exploitation privée des terres plus sécurisées pour encourager un investissement à long terme d’amélioration des terres. Un autre élément a été l’introduction de mesures positives pour encourager l’émergence d’entrepreneurs agricoles dans les zones rurales en leur assurant l’accès à la terre avec un accès préférentiel aux intrants clés.



### **Encadré 1. Un nouveau cadre légal pour le Sénégal sur le développement agro-sylvo-pastoral**

En mai 2004, le gouvernement sénégalais a introduit une nouvelle loi sur le développement agro-sylvo-pastoral. L'objectif principal de la réforme est de moderniser l'agriculture en se servant des lois pour obliger les exploitations familiales, industrielles et commerciales à adopter des mécanismes de production modernes pour qu'elles soient plus compétitives.

La loi juxtapose deux visions de l'agriculture : les exploitations familiales d'un côté, les exploitations industrielles et commerciales de l'autre. La première version de ces lois est conçue pour appuyer l'agriculture commerciale. Et pour la première fois, le gouvernement a concerté les représentants des acteurs clés sur les propositions de réforme. Ainsi la première version de la loi a été modifiée après concertation avec le *Conseil National de Concertation et de Coopération* (CNCR).<sup>2</sup>

La question la plus sensible contenue dans cette loi, la réforme foncière, n'a pas été résolue. La plus grande incertitude autour de cette loi est liée à la terre. L'avenir des fermes familiales au Sénégal dépendra en grande partie de la façon dont la réforme agraire sera mise en œuvre.

Source : Haramata, 2004.

Cependant, dans le contexte ouest-africain, il n'y a aucune preuve de la supériorité de l'agriculture commerciale à grande échelle, dont la performance s'est avérée très faible durant les dernières décennies (Belières *et al.*, 2002). D'autres études réalisées par *Drylands Research*<sup>3</sup> et leurs partenaires ont démontré que les agriculteurs, même sans l'aide du gouvernement, investissent dans leurs exploitations, par exemple en construisant des infrastructures agricoles, en fertilisant les sols et en améliorant leurs qualités structurelles, en introduisant de nouvelles technologies comme la traction animale et l'embouche par l'achat d'aliments pour bétail, de médicaments et de services vétérinaires (Haramata, 2004). La conclusion globale sur les dimensions et la productivité des exploitations est que les petites exploitations génèrent des rendements supérieurs à ceux des entreprises de grande échelle.

Certes, la situation est en réalité fort complexe car les entreprises agricoles évoluent dans un système où cohabitent la petite agriculture de subsis-

---

2. Une association d'organisations de producteurs au Sénégal.

3. *Drylands Research* effectue et coordonne des recherches liées aux politiques au sujet des moyens d'existence et de la gestion de l'environnement dans les zones rurales de pays africains semi-arides. [www.drylandsresearch.org.uk](http://www.drylandsresearch.org.uk)

tance et les exploitations commerciales à grande échelle. Mais en général, le débat est polarisé autour de ces points : d'une part les petites exploitations familiales produisant uniquement pour les besoins de la famille et du marché local ; d'autre part les exploitations commerciales à grande échelle produisant pour les marchés régionaux, nationaux et internationaux, capables de produire plus efficacement et de façon très productive.

Ce que les portraits de famille démontrent dans ce texte est que la conception selon laquelle les exploitations familiales sont rétrogrades et isolées est fautive, et qu'en réalité ces agriculteurs s'adaptent aux nouvelles technologies, s'intègrent aux marchés, mènent diverses activités et entretiennent des relations sociales importantes capables de limiter les risques et de réduire la vulnérabilité. En tant que tels, ils doivent être au cœur des efforts de réduction de la pauvreté dans les zones rurales.

## 1.4 Objectif, étendue et méthodologie

### Objectif

Cette étude démontre à travers la présentation de trois exploitations familiales au Ghana, au Sénégal et au Mali que l'image stéréotypée d'une exploitation familiale archaïque et hostile au changement est fautive. Comme dans les études de cas présentées ici, il y a beaucoup de petits agriculteurs à travers l'Afrique de l'Ouest qui maintiennent des exploitations économiquement viables et contribuent à la gestion durable des ressources naturelles. Nous espérons qu'en plus de leur contribution au débat sur l'agriculture familiale, ces portraits vont aussi :

- documenter les pratiques et stratégies développées par les exploitations familiales dans le but de renforcer leur viabilité à long terme et de sécuriser les moyens d'existence durables ;
- identifier les facteurs sociaux, techniques, organisationnels et institutionnels (par exemple la politique agricole) qui expliquent les succès et assurent la viabilité économique des exploitations familiales ;
- contribuer à la dissémination de bonnes pratiques comme moyen d'appuyer les activités de plaidoyer et le discours politique.

## Méthodologie : portraits de famille

Un portrait de famille<sup>4</sup> est la description et l'analyse de la manière dont une famille donnée organise de façon collective son travail et autres biens de production, tels que la terre et le cheptel, mais aussi l'accès au crédit ou les relations sociales, pour assurer son existence. Le portrait donne des détails sur les activités spécifiques menées par les membres individuels de la famille sur une base saisonnière et historique, et met en exergue les contraintes auxquelles ils font face.

Le portrait de famille est un outil de recherche, mais un outil qui permet de saisir immédiatement la dimension humaine parmi tant de questions liées au développement durable. Bien que le portrait de famille soit une "image instantanée" d'une famille donnée qui n'est pas nécessairement représentative de la communauté, il peut s'avérer extrêmement utile pour comprendre en profondeur les questions et dynamiques des moyens d'existence pris au sens large au niveaux local et supérieur.

Le portrait de famille peut être utilisé dans la recherche pure, permettant au chercheur d'avoir une connaissance plus approfondie de la famille. Il peut aussi être utilisé de façon plus participative dans le but de créer une compréhension mutuelle entre les membres de la famille (hommes et femmes, jeunes et vieux), entre familles, et entre familles de différents groupes. Il permet une analyse participative par la famille de leur communauté et des personnes externes. Utilisé de manière participative, le processus d'élaboration et de partage du portrait de famille offre la possibilité d'amener les perspectives individuelles à influencer sur le changement politique (Cochrane, 2003).

## Etendue de la recherche

Cette étude présente des portraits du Ghana, du Sénégal et du Mali. Ceux des familles du Ghana et du Sénégal ont été développés en utilisant l'approche traditionnelle de recherche basée sur les réunions et les interviews avec les familles. Celui du Mali a été fait de façon plus participative en permettant aux chercheurs, aux agriculteurs et à la communauté d'analyser ces portraits ensemble.

---

4. Le principe du "portrait de famille" a été mis au point par Brigitte Thébaud en tant qu'approche participative pour analyser les stratégies d'existence d'une famille. De plus amples informations sur cet outil de recherche sont disponibles dans le numéro 8 de la série *Power Tools* de l'IIED, qui peut être téléchargé à partir de [www.iied.org/forestry/tools](http://www.iied.org/forestry/tools)

Ces portraits donnent un compte rendu de première main de l'expérience de ces familles. Ils sont les descriptions des stratégies que les trois familles adoptent pour sécuriser leurs moyens d'existence, et en tant que tels on ne peut pas dire qu'ils sont représentatifs des exploitations familiales de la région. Cependant, ils constituent des outils utiles pour illustrer les points du débat sur l'agriculture familiale.

## **1.5 Structure du Dossier**

Ce dossier commence par un bref résumé introductif sur le rôle de l'agriculture dans le développement en Afrique de l'Ouest. Nous examinons ensuite les arguments en faveur de l'appui à l'agriculture familiale et aux entreprises commerciales. Une brève présentation des portraits de famille en tant qu'outil d'analyse s'ensuit. Tout cela constitue le cadre conceptuel d'une présentation plus pratique des portraits de famille du Ghana, du Sénégal et du Mali. La dernière partie du dossier aborde les caractéristiques clefs des exploitations familiales, la diversité des activités qu'elles entreprennent pour sécuriser leurs moyens d'existence, leur flexibilité, leur capacité à investir dans la terre et leur importance dans le maintien des relations sociales. Dans la conclusion, nous évoquons les moyens qui pourraient permettre de soutenir ces agriculteurs afin qu'ils réussissent, contribuant ainsi à réduire la pauvreté.

## 2. La famille d'Ibrahim Yidana : un portrait du Ghana

J BRUCE ET N KARBO

### 2.1 Contexte

Dans le nord du Ghana, comme dans de nombreuses autres zones d'Afrique de l'Ouest, on pratique un système d'agriculture mixte, sédentaire, de petits propriétaires agriculteurs-éleveurs. Ce portrait a été réalisé dans le district *East Mamprusi District* dans la région *Northern Region* du Ghana. Il s'agit de l'un des 13 districts de la *Northern Region*. Il compte 174 863 habitants, dont seuls 18,1 % vivent en milieu urbain (GSS, 2002).



L'infrastructure routière dans le *East Mamprusi District* est pauvre, avec une route secondaire reliant Gambada et Nalerigu dans le Nakpanduri et s'étendant vers la frontière est avec le Togo, sans toutefois l'atteindre. Toutes les autres routes sont en mauvais état. L'Hôpital Baptiste de Nalerigu pourvoit aux soins médicaux dans le district et est assisté par un réseau de centres de santé. Le district dispose de plusieurs écoles primaires dont la plupart sont dans des bâtiments d'un haut standard. L'unique école secondaire se trouve à Nalerigu. Il n'y a aucun établissement d'enseignement supérieur dans le district.

La végétation de la *Northern Region* est la savane guinéenne et la zone est caractérisée par une courte saison pluvieuse unique, qui commence en avril pour terminer brusquement en octobre. La pluviométrie annuelle moyenne est de 1111 mm et la température moyenne annuelle oscille entre 25 et 35,5°C. Le mois de mars est la période la plus chaude et décembre la plus fraîche.

### **La communauté de Gbangu**

La communauté s'est établie aux environs de 1792 (registres PAS<sup>5</sup> de Langbensi). Il y a un total de 121 concessions à Gbangu avec une école primaire et une école fondamentale. La communauté dispose de deux forages (bien qu'ils se soient effondrés au moment de l'étude), deux rivières et deux puits. Les rivières sont utilisées comme source d'eau potable mais aussi pour le jardinage pendant la saison sèche.

En ce qui concerne les infrastructures économiques et agricoles, il existe 10 moulins à grain appartenant à des hommes et un appartenant à un groupement de femmes. Deux ateliers de menuiserie opèrent dans la communauté.

Il y a un marché quotidien au village de Gbangu alors que les marchés locaux les plus proches sont à 24 km vers l'ouest, à Langbensi, et à 30 km vers l'est, à Gambaga. Les marchands viennent à Gbangu pour acheter du charbon et des produits agricoles. Quelques commerçants résidents à Gbangu importent et exportent des biens dans la communauté. Les autres

---

5. La PAS de Langbensi est l'une des stations agricoles à caractère religieux dans le nord du Ghana. Les buts et les objectifs de la station sont de satisfaire aux besoins agricoles des populations du *East Mamprusi District*, d'augmenter la production agricole et de fournir les services agricoles aux fermiers du cercle.

marchés externes sont le marché de Techiman dans la région de Brong Ahafo et le marché de Bawku dans région *Upper East Region*.

Les services déconcentrés étatiques sont en place dans le *East Mamprusi District*. Cependant Gbangu et beaucoup d'autres communautés de la partie ouest du district sont couvertes par la Station Presbytérienne Agricole de Langbensi.

Les hommes aussi bien que les femmes migrent vers le sud du pays à la recherche de travail. La migration est saisonnière, débutant pendant la saison sèche pour terminer avec le retour de la saison pluvieuse. Depuis le début de l'année, 30 hommes et 70 femmes ont quitté Gbangu à la recherche de travail. Les femmes deviennent souvent chargeuses et sont connues populairement sous l'appellation 'kayayoo'.

## 2.2 L'exploitation familiale d'Ibrahim Yidana

### Description de l'exploitation

Ibrahim Yidana est le chef de sa famille et est âgé de 45 ans environ. Il a commencé à cultiver pour lui-même il y a 25 ans. Traditionnellement les jeunes gens travaillent sur les champs de leur père jusqu'à ce qu'ils se marient et s'établissent à leur propre compte. Ibrahim s'est établi à son compte et, après la mort de son père, il hérita de la terre qu'il exploite actuellement. Le profil familial est présenté dans le Tableau 1. Tous les 17 membres de la famille vivent sous le même toit et mangent en commun.

Aucun des enfants âgés d'Ibrahim ne va à l'école. Ibrahim explique que le travail des enfants au niveau de l'exploitation familiale était nécessaire pour aider la famille à se nourrir. Et surtout, il affirma n'être pas bien informé à l'époque de l'importance de l'école comme il l'est aujourd'hui.

L'exploitation produit : du maïs, de l'arachide, du mil, du sorgho, du soja, des haricots niébés, des haricots bambarra, du piment, des légumes comme l'okra et des épices comme le "bungu" (sésame). Le cheptel familial se compose de vaches, moutons, chèvres, volailles et d'un âne.

### Le travail à la ferme

Douze des 17 membres de la famille travaillent à l'exploitation. Cependant, à part les femmes et la fille aînée, seulement deux de ses fils

Tableau 1. Profile du ménage d'Ibrahim Yidana					
	Age*	Sexe	Nombre d'enfants	Alphabétisé	Activités
Ibrahim Yidana	45		12	Non	Agriculteur, menuisier, batteur de tam-tam
<b>Femmes :</b>					
Rahinatu	40		8	Non	Agricultrice, petite commerçante, vendeuse de bouillie
Washilatu	38		4	Non	Agricultrice, petite commerçante
Victoria	35		-	Non	Agricultrice, jardinière, commerçante
<b>Enfants :</b>					
Dinatu	23	F		Non	Sème, désherbe, vend de la bouillie
Zacharia	14	M		Non	Agriculteur, jardinier, berger
Maria	13	F		Non	Puise, sème et désherbe
Amiyaw	12	M		Non	Berger
Razak	10	M		Non	Berger
Mahamadu	9	M		Oui	Sème, désherbe
Iddrisu	7	M		Oui	Sème, désherbe
Rafiату	6	F		Non	Sème, chasse les oiseaux
Rufai	5	M		Oui	
Faiza	4	F		Oui	
Nuru	3	M		Oui	
Basiru	2	M		Oui	
<b>Autres :</b>					
La mère					Veuve

\* Les ages exacts ne sont pas connus ; ils sont estimés à partir d'événements historiques.  
Source : Etude IIED, 2004.

travaillent à la ferme la journée entière, les autres étant trop jeunes. Ibrahim a donc recours à beaucoup de main-d'œuvre externe. Mais il n'a pas besoin d'en payer la totalité, car il peut, avec ses bœufs, labourer les champs d'autrui en échange de leur main d'œuvre. En moyenne sur une année, Ibrahim a besoin de cinq personnes pour labourer ses terres, 20 à



25 personnes pour le désherbage et 20 pour la récolte. L'accès à la main d'œuvre ne pose pas de problème en tant que tel, mais c'est plutôt l'argent pour rémunérer qui est problématique.

## 2.3 L'agriculture

### La terre

La famille a accès à 5,9 ha de terre ; Ibrahim en possède 5,2 ha qu'il a hérités de son père. La terre ne se vend pas dans le nord du Ghana, mais un droit d'usage est octroyé et de telles terres peuvent être transmises de génération en génération.

Les terres d'Ibrahim sont en dessous de la moyenne de 8,2 ha dans le *East Mamprusi District* (Karbo et Bruce, 2003). Environ 3,5 ha des terres d'Ibrahim sont sablonneux (*tambegu*) et sur ces terres on cultive de l'igname, de l'arachide, du mil et du sorgho. Les 1,7 ha restant sont en gravier (*kugchasi*) où l'on cultive du mil, du sorgho, du coton et des haricots. Un pan de roches se trouve à un bout du champ, rendant cette partie non labourable. Du sorgho et du mil qui survivent à tout sont cultivés là-bas.

Le surplus de grain est vendu pour acheter du bétail ou payer les factures (par exemple les frais scolaires).

Les femmes d'Ibrahim ont accès à un peu moins de 0,9 ha des terres familiales sur lesquelles elles cultivent de l'arachide et du mil. Les enfants en âge de cultiver disposent de petites parcelles sur lesquelles ils pratiquent les cultures de leur choix.

### Emprunt de terre

Ibrahim a emprunté environ 0,7 ha. Il a eu accès à cette terre en demandant directement au propriétaire. Il ne paye rien mais le propriétaire peut reprendre sa terre quand il veut et la famille d'Ibrahim n'a pas le droit d'exploiter les arbres de cette terre, car ils appartiennent au propriétaire. Victoria, la troisième femme d'Ibrahim, avait aussi emprunté de la terre pour faire une pépinière quand elle vivait à Gbangu et n'était pas encore mariée. Elle ne paye rien pour l'utilisation de cette terre.

## Sources des équipements et intrants pour l'exploitation

Chaque membre de la famille en âge de cultiver possède quelques équipements (haches, houes). Le père achète de l'équipement pour les enfants alors que les femmes achètent pour elles-mêmes. Les équipements coûteux appartiennent au chef de la famille. Les décisions d'acheter les équipements sont prises quand c'est nécessaire. A l'exception de la charrette d'âne, tous les équipements sont achetés au marché de Gambaga, l'un des plus importants du district.

Ibrahim est membre d'une association paysanne appelé '*Tinyantaba*' (signifiant "nous devons nous aider"). Le groupe comprend six personnes qui cotisent ensemble pour épargner. Ils utilisent souvent cet argent pour acheter et stocker le grain afin de le revendre quand les prix montent. Le groupe a utilisé cette épargne comme garantie pour obtenir un crédit. Ce crédit a été partagé entre les membres du groupe et Ibrahim a utilisé sa part pour acheter une charrette (tirée par un âne) auprès de la Station presbytérienne de Langbensi. Le groupe avait aussi tenté d'initier une exploitation collective mais cette idée n'a pas porté ses fruits et le projet a été abandonné.

## Origine des semences et des engrais

A cause du prix très élevé des engrais, cette famille n'en achète pas systématiquement. Les engrais sont disponibles sur les marchés locaux. Le maïs est souvent l'unique culture pour laquelle on achète de l'engrais. L'année dernière, Ibrahim n'a toutefois utilisé que du composte dans les champs de maïs pour éviter les coûts excessifs des engrais. La compagnie cotonnière fournit les intrants comme l'engrais et la semence. Le coût des intrants est déduit par la compagnie avant de payer à l'agriculteur quelque bénéfice que ce soit.

Excepté pour l'âne, les bœufs, le composte, la main d'œuvre et les variétés de semences locales disponibles dans la communauté, l'entreprise agricole des Yidana semble dépendre d'autres sources extérieures d'intrants. La communauté manque de distributeurs d'intrants. Il n'y a pas de forgeron à Gbangu pour assurer l'entretien des machines agricoles. Que peut-il arriver à la famille Yidana si par exemple la Station presbytérienne de Langbesi est amenée à fermer ?

Culture	Origine de la semence	Remarques
Igname	Leur propre semence, héritée des parents	
Maïs	PAS Langbensi + leur propre semence	Deux variétés différentes
Mil	Leur propre semence	
Sorgho	Leur propre semence	
Soja	PAS Langbensi	
Haricots	Achetée au marché de Langbensi	
Arachides	Leur propre semence. Achetée aussi au marché	Parfois obligé de vendre les semences pour faire face à certains besoins, et achète alors les semences
Coton	Compagnie cotonnière INCOF	

Source : Etude IIED, 2004.

## 2.4 Le bétail

Chaque membre de la famille possède des animaux. Comme les équipements, la volaille possédée et sous la garde des enfants leur est offerte par le père. Les femmes utilisent les bénéfices de leurs commerces pour acquérir des animaux. Selon elles, ils sont achetés car ils se multiplient, ce qui indique que l'achat d'animaux est aussi un investissement et un signe d'accumulation de richesse.

Espèces	Propriétaire					Total
	Père	1ère femme	2ème femme	3ème femme	Enfants	
Bétail	3					3
Mouton	15	2	7	2		26
Chèvre	3					3
Volaille	15	11	5	2	7	40
Ane	1					1

Source : Etude IIED, 2004.

## 2.5 Autres ressources

La famille a accès à d'autres ressources. La plus importante est l'accès aux arbres d'intérêt économique. Il y a un total de 403 karités et 138 dawadawas sur les terres de la famille. La famille a aussi planté 112 anacardiens, six tecks et trois ébéniers sur leurs terres.

La plus jeune femme qui a rejoint la famille il y a juste un an possède une pépinière d'arbres qu'elle a mise en place avec l'aide de l'ADRA.<sup>6</sup> Des plants de manguier, d'anacardier, d'*Albezia* (fourrage), de neem, de moringa sont produits dans la pépinière. La plupart des plants sont achetés par l'ADRA pour être distribués à d'autres agriculteurs. Depuis son arrivée, elle a pu rembourser totalement le prêt d'équipement et d'argent.

## 2.6 Sources de revenus

Ibrahim et ses trois femmes sont à l'origine des revenus les plus importants de la famille, chacun ayant des revenus provenant de diverses sources. Chacune de ces personnes sera l'objet d'une discussion ultérieure.

Nom	Source de revenu	Commentaires
Ibrahim	Coton Arachides Haricots	Ibrahim a expliqué que le coton n'est plus lucratif. Au cours des trois dernières années, il n'a pas fait de bénéfices significatifs.  Il n'est pas au courant de ce qui se passe dans l'industrie du coton et ne connaît même pas le prix d'une balle de coton. D'après lui, l'entreprise cotonnière ne voulait pas acheter leurs balles à bon prix, prétextant la crise sur le marché international.  L'intention d'Ibrahim est de substituer le haricot au coton comme culture commerciale bien que ses femmes soutiennent que l'arachide se vend mieux.
	Menuiserie	Souvent Ibrahim se rend jusqu'à Bolgatanga ( <i>Upper East Region</i> ) pour y réaliser des travaux de menuiserie.

6. *Adventist Development and Relief Agency*, ONG à caractère religieux dans le nord du Ghana utilisant une approche intégrée à la gestion agricole et des ressources naturelles. Elle est plus connue comme pourvoyeuse d'engrais, de semences et des plants d'arbres dans le nord du Ghana.

Nom	Source de revenu	Commentaires
Memunatu (1ère femme)	Bétail Vente de bois de chauffe	Memunatu n'a pas pu estimer le gain qu'elle faisait de l'élevage et de la vente de bois car elle ne le fait qu'en cas de besoin.
	Semences de dawadawa	C'est le plus important pour elle. L'an dernier elle a vendu un gros sac maxi de semences pour ₪ 300,000 (environ US\$ 33).
		Memunatu n'a que deux moutons, ce qui indique qu'elle n'a pas beaucoup d'économies et peut être expliqué par le fait qu'elle a huit enfants. Si le père n'arrive pas à assumer certaines dépenses pour les enfants, il est d'usage que la femme le fasse.
Washilatu (2ème femme)		On n'a pas pu obtenir d'informations de la part de Washilatu car elle devait aller préparer le souper. Néanmoins elle nous a indiqué que le dawadawa est de loin l'activité qui rapporte le plus. Vu la pauvreté des sols, l'agriculture n'est plus rentable.
Victoria (3ème femme)	Commerce et arachides	Le revenu de Victoria est au-dessus de la moyenne à Gbangu. Elle a de l'expérience dans le commerce et n'est donc pas limitée au type de commerce intra-communautaire. Elle se rend parfois à des marchés plus importants.
	Pépinière	Source principale des revenus de Victoria. La première année de son entreprise elle a gagné ₪ 2 millions (\$ 220), l'an dernier ₪ 7 millions (\$ 769). Cette année elle avait 4 000 plants de mangues à vendre à ₪ 3 000 par plant. Le revenu qu'elle attend est de ₪ 12 millions (\$ 1 319).
Autres sources de revenus	Poulets	Des revenus constants sont assurés par la vente de poulets.
	Bœufs	Les bœufs d'Ibrahim ont labouré un total d'environ 4,4 ha chez d'autres agriculteurs. Labourer 0,4 ha coûte ₪ 70 000, ce qui indique un revenu de ₪ 770 000 provenant du travail des bœufs l'an dernier. Ce revenu est payé en nature lui permettant d'économiser sur les dépenses de main d'œuvre plutôt que d'être payé en liquide.

# 3. La famille d'Abdoulay Racine Anne : un portrait du Sénégal

BABACAR NDAO, FONGS

## 3.1 Contexte

La commune rurale de Guédé, comme toutes celles de la région de Saint-Louis, a été créée en 1980. Avec près de 29 700 habitants, cette commune rurale semble constituer l'une des plus peuplées du département de Podor. La population est relativement jeune (49 % de moins de 15 ans, 43 % de 15 à 59 ans, 8 % de plus de 59 ans). L'émigration est importante (vers Dakar et les autres régions du Sénégal, d'autres pays d'Afrique, la France, l'Italie et les USA).

Les activités économiques sont dominées par l'agriculture (53 %, essentiellement des cultures irriguées : riz, maraîchage), vient ensuite l'élevage (38 %), la pêche (6 %) et l'artisanat (3 %).

Les terres ne manquent pas pour assurer la production agricole (l'espace disponible est plutôt sous-utilisé), mais les agriculteurs se heurtent à des goulots d'étranglement en amont (approvisionnement en semences et autres intrants) et en aval (problèmes d'écoulement, absence de transformation des produits). L'agriculture est en recul et l'élevage de type extensif connaît également une situation critique, notamment du fait du resserrement des parcours pour le bétail qui limite les accès au fleuve et aux pâturages. Mais c'est le secteur de la pêche, autrefois prospère, qui a été le plus durement atteint par la modification du régime du fleuve qui a affecté la reproduction de certaines espèces de poissons. Le secteur de l'artisanat paraît peu dynamique.



Ici comme dans le reste de la vallée, les équilibres écologiques ont été profondément modifiés par les aménagements et le déboisement qui provoquent des phénomènes d'érosion, de disparition des espèces sauvages et de déséquilibres dans le régime des eaux (menaces d'inondation de certains villages). La pollution des eaux constitue un phénomène inquiétant qui a des répercussions sanitaires graves (apparition de la bilharziose) alors que la majorité de la population rencontre des problèmes d'accès aux soins.

### **3.2 L'exploitation familiale d'Abdoulaye Racine Anne**

Abdoulaye Racine Anne décline la composition de sa famille en ces termes :

*Je m'appelle Abdoulaye Racine Anne ; je suis le chef de famille ; j'ai 46 ans et vis avec mes trois épouses (Racky Sy, Hady Sy et Kadjata Mangane) avec qui nous avons neuf enfants. Selon les jours, 23 ou 24 membres de la famille sont ici, et nous faisons quotidiennement "marmite commune".*

*Depuis 1981, l'année de mon mariage, ma maman Aysata Ly, qui est la caissière de l'exploitation familiale, vit en très bons termes avec mes trois femmes. Aminata Ndiaye, l'épouse de mon frère Harouna et ses trois enfants vivent également avec nous dans la même concession. Ils pourraient avoir leur propre propriété, mais ont choisi de se joindre à notre exploitation familiale.*

La famille élargie s'organise autour de deux ménages formés par deux frères appliquant la règle de la séniorité dans la conduite des "affaires". Tous les garçons et filles en âge d'aller à l'école y vont, et deux des femmes adultes sont alphabétisées, ce qui donne à la famille une certaine ouverture sur le monde extérieur. En atteste encore l'institution du salariat évoquée en ces termes : "Nous disposons de deux employés que nous logeons et nourrissons ; à l'un, je remets en plus 15 000 FCFA par mois pendant 12 mois et à l'autre 15 000 FCFA par mois pendant 5 mois."

#### **Le revenu familial**

La ressource foncière est au cœur du récit de la vie d'Abdoulaye Racine Anne. Il en parle aussi bien en termes d'aménagement novateur opéré (irrigation) que d'accroissement (arithmétique puis géométrique) des surfaces cultivées. Il s'exprime ainsi : "Au total, ma famille dispose de

3,68 ha de terres aménagées dont 1 ha que j'ai perdu par la suite en 1978 après l'avoir acquis en 1977 à cause de mon voyage en Mauritanie. C'était l'année de la très terrible sécheresse. Il me reste par conséquent 2,68 ha de terre irriguée. En 1981 je suis retourné au pays pour me marier. C'était aussi les années des aménagements. En plus de ce disponible, j'ai obtenu 25 ha sous forme de prêt dans le cadre d'un contrat qui me lie avec l'ISRA".<sup>7</sup>

Le fait que son exploitation ait favorablement évolué est lié aussi à la mise à sa disposition de terres (dans le but de les mettre en valeur au lieu de les laisser en friche par l'ISRA) pour agrandir son exploitation et pratiquer quasiment une stabulation de son troupeau.

### 3.3 L'agriculture

La diversification des cultures est appliquée par la famille Anne qui cultive la banane, le riz, la tomate, l'arachide, l'andropogon, des produits pour le marché et pour le fourrage ; une partie de la terre est destinée à la pâture.

L'assolement figure parmi les procédés d'exploitation de la surface agricole utilisée. Lors de la dernière campagne, l'exploitation a fait l'assolement suivant les besoins en consommation et en commercialisation afin de disposer d'argent pour les dépenses de la famille. La famille a fait des estimations pour cela en tenant compte aussi de l'élevage.

Le chef d'exploitation a acheté cette année six tuyaux afin d'augmenter la partie irrigable pour le maraîchage et l'arboriculture. Les instruments de travail, qui enrichissent le capital familial, sont assez variés. Outre les outils répandus et peu coûteux comme la hache, la houe, la pelle, le râteau ou le pic, on retrouve des engins qui témoignent de la mécanisation agricole. Ceci est illustré par la valeur résiduelle de l'équipement agricole de l'exploitation qui se chiffre à environ 1 100 000 FCFA sans tenir compte d'une motopompe totalement amortie mais encore fonctionnelle, ainsi qu'une voiture.

Les parcelles de riz sont malheureusement dispersées ; il y en a dans le périmètre irrigué de Kodité, à Nianga dans les aménagements de la SAED<sup>8</sup> et dans le Ngalenka. Les cultures de décrue sont devenues très

---

7. Institut Sénégalais de Recherche Agricole.

8. Société d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du Fleuve Sénégal



rare mais l'exploitation produit un peu de maïs, sorgho, patate douce, courge, citrouille et niébé après les crues pour la consommation.

L'arboriculture et le maraîchage clôturent la liste des techniques de production de richesses agricoles. Abdoulaye Racine en rend compte dans les lignes suivantes : "Nous faisons de l'arboriculture avec une bananeraie qui nous donne satisfaction sur 0,04 ha avec une marge brute de près de 150 000 FCFA. Nous nous proposons de doubler la surface l'année prochaine Inch Allah. Pour le maraîchage en général, la marge brute dégagée cette année avoisine 1 000 000 FCFA, mais je tremble pour augmenter la production de l'oignon à cause de la commercialisation qui nous pose énormément de problèmes."

### 3.4 L'élevage

Il y a aussi le fait que l'existence d'un service de conseil adapté disponible et de proximité a apporté de bons résultats. Par exemple la répartition des terres entre les différentes spéculations a évolué au cours des dernières années. Il n'y a pas un modèle d'expérimentation de gestion agropastoral dans les conditions de prêt avec l'ISRA. Il est cependant bon de signaler que les troupeaux environnants ne peuvent pas utiliser ce parcours qui lui a été fourni sous forme de contrat prêt en gardant uniquement le droit d'usage.

Cette augmentation importante du capital foncier de l'exploitation a eu comme conséquence la mise en valeur de cette ressource avec la disponibilité entière de la main d'œuvre et la possibilité pour tous les enfants d'aller à l'école au lieu de suivre les troupeaux. La vie des femmes s'est sensiblement améliorée avec la possibilité de disposer de ressources comme le bois et l'herbe. L'état sanitaire des animaux s'est amélioré grâce à une meilleure alimentation ; en effet, les pratiques liées à la stabulation permanente comme la fauche d'herbe par exemple sont couramment pratiquées.

L'aménagement de pâturages et de parcours n'est pas en apparence une importante modalité de valorisation de la ressource foncière par une famille qui s'adonne à l'élevage, une activité de moins en moins prisée dans la zone. Cela est dommage, surtout quand on sait que l'agriculture et l'élevage ont toujours été complémentaires pour le paysan. Selon notre interlocuteur, "sans l'un et l'autre, le paysan ne va jamais s'en sortir, à moins que cela soit

sous d'énormes risques, en tous les cas que moi je ne veux pas courir. Que cela soit le Toucouleur ou le Wolof, on dit toujours : je ne connais que le mil et le lait. Le paysan a toujours intérêt à les mener ensemble”.

Pour entretenir le cheptel (composé de 27 bovins, cinq ovins et caprins, deux chevaux et des volailles), l'on a recours à la stabulation mixte. Ainsi, les animaux sont gardés toute l'année dans le domaine et le fumier est utilisé entièrement pour bonifier la terre. Celle-ci pourra plus facilement contribuer à produire ainsi dans de meilleures conditions et nourrir les cultures fourragères destinées aux animaux et les cultures maraîchères. Il faut cependant souligner que les ovins, bien qu'intégrés dans le troupeau, sont une propriété exclusive de la maman de Racine.

Concernant les activités pastorales, le récit de vie de cet interlocuteur fait référence aussi à la reproduction biologique, à la production et à la vente des produits laitiers (utilisés également dans la consommation familiale). Le discours ci-dessous est suffisamment éloquent :

*En ce qui concerne l'élevage, nous avons acheté l'année dernière un géniteur comme investissement pour 250 000 francs pour remplacer un autre bœuf qui était dans le troupeau et que nous avons vendu à 150 000 francs. Pour le troupeau laitier, nous réussissons à vendre également du lait durant toute l'année pour une valeur de plus de 1 500 000 francs en dehors de l'autoconsommation.*

### **3.5 Stratégies face à la crise**

Abdoulaye Racine Anne donne l'exemple de la sécheresse de 1972 :

*Avant la sécheresse de 1972, tout le monde pratiquait l'élevage et l'agriculture en exploitant alternativement, selon la saison, les terres de diéri (cultures pluviales et élevage) et les terres inondables du walo (cultures de décrue). Les activités agricoles et d'élevage suffisaient à couvrir les besoins tout au long de l'année. Les institutions et l'autorité coutumière étaient respectées, ce qui n'empêchait pas les compétitions pour le pouvoir. Mais à partir de 1972 il y eut la sécheresse, et pour faire face à la crise ma famille choisit comme stratégie de m'envoyer sur les chemins de la migration en Mauritanie. En 1982, je suis entré dans l'irrigation avec 0,04 ha que je venais d'acquérir ; car à mon retour de Mauritanie, j'ai perdu 1 ha que j'avais acquis avant mon départ en 1977. Avec les*

*aménagement, la terre devient plus importante encore. A partir de cette période, les périmètres villageois (PIV) se multiplient, tandis que la commune rurale de Guédé qui vient d'être créée, gère désormais les terres. On se dessaisit devant lui des droits coutumiers. Cependant, malgré la loi sur le domaine national, les paysans tiennent à défendre leurs terroirs. Ces "années glorieuses" sont aussi des moments de doute, de modifications sociales.*

### **3.6 Le service d'appui-conseil**

Nous pouvons espérer que le service d'appui-conseil octroyé et qui est fourni par une association paysanne présente un caractère durable. De la sorte, cette situation de campagne de 2003 qui se présente bien peut tout à fait continuer dès lors que l'exploitation familiale s'est appropriée de la logique. C'est ce service de conseil qui lui a permis de voir les différents assolements pour pouvoir répondre aux besoins des hommes (communication entre eux d'abord, consommation, santé, formation, social etc.), des animaux (fourrage, santé) et de la terre (les amendements par exemple) et des plantes (fertilisation, phytosanté etc.).

Le service d'appui-conseil a surtout permis à Abdoulaye Racine Anne de mener avec sa famille un projet qui a permis de réaliser ces résultats visant à augmenter la production, l'entente familiale surtout en gérant mieux les hommes, la gestion des ressources naturelles. Ce service de conseil lui a permis également une mise en relation avec un système de financement décentralisé et une maîtrise des itinéraires techniques.

### **3.7 Couverture des besoins**

Le taux de couverture des besoins est effectif durant un peu plus de 11 mois. L'endettement, l'ajustement budgétaire et/ou la privation constituent, dans un pareil cas, des palliatifs souvent adoptés. Toutefois les besoins de consommation de la famille sont couverts environ 11 mois sur 12. Par ailleurs, si on analyse la structure de la consommation, on se rend compte qu'avec des ajustements sur des dépenses moins stratégiques et moins prioritaires, la famille fait mieux que s'en sortir. On observe en effet que le modèle de consommation adopté par la famille Anne s'apparente beaucoup à celui que l'on rencontre en milieu urbain et il est rendu possible grâce à la diversité et à l'importance des revenus générés par l'exploitation.

## 4. La famille d'Amadou Diallo : un portrait du Mali<sup>9</sup>

BALOUGOU TELLY, ANDA OULAGELEM,  
BLANDINE SANGALA ET TEMBELY IBRAHIM

### 4.1 Contexte

Ce portrait est celui d'une famille du cercle de Bankass à Mopti, la 5ème région du Mali. Bankass est situé au sud-est de la ville de Mopti entre les escarpements de Badiangara et la frontière du Burkina Faso et couvre une superficie de 9 504 km<sup>2</sup>. Avec ses 280 villages officiels, il compte 203 600 habitants composés de Dogon, Peulh, Dafing, Samogo, Bobo, Bozo et Touareg. La densité moyenne est de 21 hab./km<sup>2</sup>. Les principales activités économiques dans le cercle sont l'agriculture, l'élevage, la pêche, le commerce et l'artisanat (Bocoum et al., 2003).

Le cercle est divisé en trois zones agro-écologiques. Commençant par la plus septentrionale, ces zones sont :

- Le Plateau, qui atteint une altitude de 400 à 500 mètres. La végétation va de minces couches d'herbes sur les rochers jusqu'à la forêt le long des ravins, à la savane sur la partie sablonneuse dans le voisinage immédiat des falaises.
- Le Seno, qui occupe la partie centrale du cercle. Le Seno est une vaste plaine sablonneuse complètement couverte par les champs des paysans.
- Le Samori, situé au sud du cercle. Il est caractérisé par des sols argileux avec beaucoup de ressources forestières et de sources d'eau venant de



9. Extrait d'un portrait réalisé dans le cadre du Programme de Gestion Partagée des Ressources Communes mené par l'IIED. L'objectif de ce programme était de mener des études pour identifier comment les ressources naturelles communes du Sahel peuvent être gérées de manière équitable, durable et pacifique par les populations qui dépendent d'elles pour leur survie. Les rapports et publications de ce programme sont disponibles sur le site [www.iied.org/drylands](http://www.iied.org/drylands)

l'affluent du fleuve Sourou, ce qui le rend très propice à la culture du riz et à la pêche (Bocoum *et al.*, 2003).

La famille habite dans le village de Djinadio-peulh qui est situé dans la commune rurale de Lessagou dans le cercle de Bankass, à environ 3 km à l'ouest de son chef-lieu. Il fut fondé vers 1888 par un éleveur du nom de Belco Mohamadou Diagayeté qui était venu de Néné (arrondissement de Ouou, cercle de Bandiagara).

Sarréleyé est peuplé par les Peulhs du clan Diallo et des Rimaïbés. Les Rimaïbés sont les descendants des serviteurs des Peulhs mais, depuis l'indépendance, ces relations ont diminué d'intensité. Sarréleyé se trouve dans la Seno, une zone très productive en mil, encadrée par deux zones pastorales, le plateau Dogon au nord et le forêt de Samori au sud. La zone Seno est habitée par les Dogon qui sont descendus du Plateau à la recherche d'espace cultivable.

## 4.2 La ferme familiale d'Amadou Diallo

Amadou Diallo est peul, né en 1948 en transhumance dans le cercle de Bandiagara. Il vient de Sarréleyé, dans la commune de Lessagou, cercle de Bankass. Sa femme, Fatoumata Diagayeté, lui a donné sept enfants dont cinq (trois garçons et deux filles) sont en vie. Leur première fille, Bintou Diagayeté, née en 1981, est mariée à Boundouré dans le "facala" (cercle de Djenné) depuis 1995. Les quatre autres enfants vivent dans la famille : le premier garçon, Adama Diagayeté, né en 1985 ; la seconde fille, Aissata Diagayeté, née en 1991 ; le deuxième garçon, Allaye Diagayeté, né en 1995 et le troisième, Aly Diagayeté, né en 1998.

Amadou partage une concession avec ses deux frères Gourou et Brahim et le fils de son grand frère décédé, Ousmane. En 1998, la famille a décidé de séparer la gestion de la grande famille. Ils habitent ensemble mais gèrent leurs affaires séparément.

Amadou entretient de bonnes relations avec ses voisins et occupe plusieurs postes de responsabilités au village : conseiller du village depuis 1991, président du ton villageois (sorte d'association villageoise) et membre de l'APESS (Association pour la promotion d'élevage de Sahel et Savane) depuis 1994, membre du Comité villageois de gestion des ressources naturelles (CVGRN) depuis 2000.

La famille vit de deux activités principales : l'agriculture et l'élevage. Du temps de son père et jusqu'en 1985, les animaux soutenaient la majorité des besoins familiaux. Les années de sécheresse de 1973, 1984 et 1985 ont toutefois détruit la plupart de son troupeau. La famille dépend présentement plus de l'agriculture que de l'élevage.

### 4.3 L'agriculture

Amadou, un peul, est agropasteur. C'est l'agriculture qui nourrit sa famille pendant 10 mois de l'année. Du temps de son père, la famille dépendait plutôt de la production pastorale (lait et revenu de la vente de ses sous-produits). Amadou est propriétaire de trois champs, dont deux champs de case et un en brousse, qu'il a hérités de son père. Il cultive du mil, du niébé et de l'oseille, ainsi que de l'arachide, du wandzou et des Calebasses (utilisées pour la conservation et la vente du lait) sur les petites parcelles empruntées aux voisins.

La terre est sablonneuse et Amadou essaye d'améliorer la fertilité par le parcage des animaux et la rotation des champs entre les cultures et les jachères dont la durée varie entre 3 et 4 ans. Amadou discute avec ses voisins pour qu'ils puissent laisser les champs côté en jachère, afin que les animaux aient plus d'espace et que les deux champs soient fumés.

Dès les premières pluies, Amadou et Adama sèment le mil (fin juin-début juillet). Deux sarclages s'ensuivent, puis la récolte pour laquelle Amadou utilise la main d'œuvre salariée. Il utilise deux hommes pendant deux jours pour la récolte, trois femmes pour transporter le mil à la maison et 10-13 garçons pour remplir le grenier. Jusqu'en 2001, quand il a emprunté une charrue, tous les travaux champêtres étaient faits à la main avec daba et houe. En 2001, les champs cultivés à la charrue ont bien donné. Amadou va donc chercher à investir dans l'équipement agricole.

Tout le mil, l'arachide et le wandzou sont consommés par la famille. Le stock de mil dure normalement 10 mois. Les céréales pour les deux mois restants sont achetées au moyen des revenus de la vente des animaux.

## 4.4 L'élevage

Le troupeau d'Amadou est composé de bovins, d'ovins et de caprins. Amadou garde les femelles pour reconstituer son troupeau et la production du lait, il vend les mâles et les petits ruminants pour combler les autres besoins. Quand les stocks de mil commencent à s'épuiser (normalement vers juillet), Amadou vend quelques petits ruminants, ce qui permet l'achat de céréales, le paiement des taxes locales et régionales, l'achat d'habits et le paiement des frais de santé. Chaque année, Amadou garde suffisamment de petits ruminants pour en assurer la reproduction et combler les besoins familiaux l'année suivante.

Quand la grande sécheresse a frappé le Sahel entre 1983 et 1985 et que les pâturages devenaient de plus en plus rares, Amadou perdait beaucoup de têtes d'animaux. En 1983, en essayant de sauver son troupeau, Amadou a conduit ses animaux en hivernage dans la forêt de Samori, où les pâturages étaient de meilleure qualité. En 1985, cette fois-ci en saison sèche, Amadou et Ousmane ont amené les animaux à Barani au Burkina Faso. Ils ont logé avec un pasteur qui a séjourné longtemps près de Sarréleyé et avec lequel Amadou avait tissé des très bonnes relations. Le troupeau a passé huit mois au Burkina avec Ousmane ; Amadou est retourné à Sarréleyé avec peu d'espoir pour son troupeau. Ces tentatives ont pu sauver quelques têtes, mais le troupeau familial était presque décimé.

L'accès aux pâturages est gratuit mais il est devenu difficile de traverser le Seno à cause de l'installation des champs et du manque de passages d'animaux reconnus officiellement. Il est donc difficile pour les bergers d'éviter les dégâts des champs, qui causent des conflits entre éleveurs et propriétaires des champs. La disparition de certaines espèces d'herbe au plateau est aussi très inquiétante pour Amadou ; selon lui, elle est due à l'irrégularité des pluies. Depuis 1994, Ousmane conduit les animaux au plateau, ce qui permet à Amadou de se consacrer à l'agriculture.

A leur retour à Sarréleyé, les animaux d'Amadou ont la priorité sur les résidus de la récolte, mais pour garder de bonnes relations avec les voisins et améliorer la fertilité du sol, il permet à d'autres animaux de venir sur ses champs. Quelques vaches laitières restent au village, surtout car aucune femme ne part en transhumance. Chaque femme a droit au lait des vaches de son mari. La majorité du lait est consommée par la famille et le reste vendu aux villages voisins, Sarréleyé Dogon et Kikilé. Depuis

1994, Amadou a gardé des animaux de ses cousins et des Dogons, ce qui augmente la production du lait et la fertilisation des champs.

Les caprins et ovins sont conduits par Adama et Moussa, les fils de Gourou. En saison sèche, les petits ruminants sont en divagation pendant la journée et abreuvés par les fils d'Amadou et les femmes.

Pour récompenser l'insuffisance de pâturage, et assurer la bonne santé de son troupeau, Amadou et son fils Adama cueillaient les fruits du *Prosopis Africana*, qu'ils donnaient aux vaches laitières ou aux animaux affaiblis ou malades. Ces fruits étant devenus rares, Amadou a commencé à faire le foin. Depuis 1994, il utilise une technique développée par l'APSS. Il stocke les fanes de niébé, d'arachide et de wandzou dans le hangar, avec l'oseille fauchée avant maturité et les tiges de mil qui n'ont pas donné d'épis. Amadou laisse les autres tiges de mil aux champs pour les animaux.

Amadou a été formé par l'APSS comme auxiliaire vétérinaire initié à la vaccination et au dépistage en 1998. Les bovins sont vaccinés chaque année en décembre dans le nouveau parc de vaccination de la commune de Lessagou. Amadou achète des comprimés pour les bovins et petits ruminants au cas où il constaterait des symptômes de parasites sur les animaux.

Le problème de l'eau à Sarréleyé menace la famille ; les puits ne sont pas de grand diamètre et se tarissent vite en saison sèche. Le village continue à chercher un partenaire pour les aider. Malgré la séparation de la gestion de la grande famille, la solidarité dure et le troupeau est gardé ensemble pour libérer la main d'œuvre familiale pour l'agriculture.



## 5. Conclusion

Ces portraits du Ghana, du Sénégal et du Mali montrent la diversité des activités au sein des exploitations familiales. Bien qu'il s'agisse de cas spécifiques d'étude de trois familles seulement, ces portraits sont utiles pour étayer les arguments du débat sur l'avenir de l'agriculture familiale. En conclusion, nous détaillerons ces arguments.

### 5.1 Caractéristiques des exploitations familiales

#### Une diversité d'activités

L'exploitation familiale ne doit pas être considérée comme une unité économique isolée, dépendant exclusivement de l'agriculture et de ses propres ressources. Les caractéristiques des exploitations familiales comprennent typiquement une diversité d'activités et de produits : production céréalière, élevage, pêche, chasse, cueillette, commerce, artisanat ainsi que migration saisonnière et à long terme (Zoundi, 2003).

Les portraits présentés ici démontrent cette diversité vu que toutes les familles cultivent différents types de cultures et font de l'élevage tant pour leur consommation personnelle que pour les besoins des marchés locaux. Les autres activités génératrices de revenus sont la menuiserie, la migration, la collecte de bois de chauffe et de fruits, le commerce et l'installation de pépinières de plants d'arbres. Cette grande diversité d'activités aide à réduire la vulnérabilité de ces familles aux chocs environnementaux comme la sécheresse.

#### Flexibles et capables de s'adapter

Parce que ces agriculteurs entreprennent une diversité d'activités, ils sont en mesure de s'adapter quand les conditions climatiques et celles du marché changent. Quand l'agriculture et l'élevage deviennent improductifs, les familles peuvent compter sur la migration comme source de revenus jusqu'à ce que les conditions se rétablissent. Au Ghana par exemple, Ibrahim a décidé de cultiver des haricots à la place du coton qui est devenu moins profitable. Quand les conditions climatiques ne sont pas du tout favorables, il peut effectuer des travaux de menuiserie comme

source de revenu. Au Mali, la famille a préféré l'agriculture quand des années de sécheresse ont réduit le nombre de têtes de bétail.

### **Intégrées dans des réseaux sociaux**

Ces familles d'agriculteurs sont bien intégrées à des réseaux sociaux qu'elles utilisent pour accéder aux services soit en payant, soit en échange de la traction animale comme au Ghana. Les associations paysannes sont des réseaux aussi importants pour ces petits producteurs. Comme démontré dans le cas du Ghana, l'association à laquelle Ibrahim appartient a pu mobiliser assez de fonds pour servir de garantie pour accéder à un crédit plus important.

Au Mali, Amadou Diallo occupe un poste à responsabilité dans le comité de gestion des ressources naturelles et dans l'Association pour la promotion du pastoralisme au Sahel et dans la savane. Durant la sécheresse, Amadou a pu emmener ses animaux au Burkina Faso grâce aux contacts qu'il y avait, dans l'espoir de sauver son troupeau.

Les familles utilisent aussi un ensemble de réseaux sociaux comprenant les membres de la famille et les voisins (vivant plus ou moins près), avec qui ils se soutiennent mutuellement. Le maintien et l'investissement dans ces rapports constituent des éléments importants de la stratégie des ménages car ils sont des gages de sécurité essentiels en temps de crise (Toulmin & Guèye, 2003).

### **Investissement dans la terre**

Selon la croyance populaire, les petites exploitations familiales sont rétrogrades et trop pauvres pour permettre une gestion durable des ressources naturelles. Mais ces portraits ont démontré que si l'opportunité se présente, ces paysans investiront dans leurs champs. Au Sénégal par exemple, Abdoulaye Racine Anne a acheté suffisamment de tuyaux pour augmenter la superficie de ses terres irriguées. Au Mali, Amadou Diallo pratique la rotation des cultures, laissant certains champs en jachère et laissant ses animaux paître sur les résidus de récoltes pour fertiliser ses champs. De même au Ghana, Ibrahim utilise du composte et si possible achète de l'engrais pour augmenter la productivité.

La diversité des activités, la flexibilité, les relations sociales et les investissements dans la terre sont autant de stratégies que ces familles utilisent pour

réduire le risque et la vulnérabilité aux changements climatiques et aux fluctuations du marché. Il s'agit de stratégies de survie dans une zone en proie à la sécheresse et à des niveaux de pluviométrie imprévisibles.

## **5.2 Comment soutenir l'agriculture familiale ?**

Les exploitations familiales sont l'ossature de la vie rurale en Afrique de l'Ouest. Plus de 70 % de la population vit de l'agriculture. L'appui à ces exploitations doit donc être au cœur de toute initiative de réduction de la pauvreté dans la région. Cela ne doit pas être fait au détriment des exploitations commerciales, mais le potentiel des petites exploitations doit être reconnu et leur développement appuyé par le gouvernement et les partenaires techniques et financiers.

### **L'accès à la terre**

L'accès à la terre est la question clef pour toute entreprise agricole, qu'elle soit commerciale ou domestique. Mais les exploitations familiales font face à certains problèmes :

- Les terres disponibles se raréfient et leur valeur monte rapidement, particulièrement dans les zones périurbaines. La plupart des petits propriétaires ouest-africains usent du droit coutumier sur leur terre et ne disposent d'aucun titre officiel. De ce fait, la plupart de ces titres sont faibles devant des groupes d'intérêts solides qui cherchent les terres et ont l'appui du gouvernement pour appuyer leurs demandes à travers des procédures bien formalisées.
- La question d'un accès sécurisé à la terre est très problématique pour les pasteurs qui pratiquent la transhumance à la recherche de pâturage. Le cas du Mali le démontre ; la superficie grandissante des terres cultivables y empiète sur les pâturages, résultant en des conflits entre éleveurs et agriculteurs.
- La question de l'héritage et la fragmentation des terres possédées est un problème sérieux pour la viabilité des fermes familiales, qui peuvent bénéficier d'une certaine économie d'échelle quand elles peuvent combiner le travail et les biens des membres de la famille, au lieu d'être limitées à une famille nucléaire ou à un seul individu. Comme ce n'est pas toujours le cas, la mort du chef de famille conduit souvent à l'éclatement de la famille en deux ou plusieurs noyaux séparés, avec comme résultat le partage des terres et des biens. Cette fragmentation

peut les rendre plus vulnérables au risque et incapables de maintenir le cheptel et l'équipement pour exploiter la ferme (Toulmin & Guèye, 2003). Au Ghana, Ibrahim a sécurisé un accès à la terre grâce à l'héritage, mais il a 12 enfants ; Amadou Diallo se trouve dans la même situation avec cinq enfants ; de qui ces enfants hériteront-ils la terre, et sera-t-elle suffisante pour sécuriser leur survie ? Quelles alternatives ?

L'exploitation de la terre n'est pas forcément sécurisée de la même manière pour les exploitations commerciales et familiales. Il est possible de sécuriser le droit à la terre pour les exploitations familiales en passant par des mécanismes plus simples, moins coûteux, et localement accessibles. Par contre, pour les exploitations commerciales, on peut avoir recours à des procédures plus formalisées.

### **L'accès aux intrants et aux marchés**

La faible organisation des petits producteurs agricoles constitue un problème sérieux dans un contexte d'intégration rapide des systèmes de production et des marchés. Tandis que les services para-publics jouaient un rôle important comme fournisseurs d'intrants et de crédit, et acheteurs de certaines cultures, de nos jours la plupart des gouvernements ont été obligés de surseoir à ces organisations et de privatiser leurs services. Dans l'absence d'un mouvement coopératif bien développé, les petits agriculteurs ont un très faible pouvoir de marketing organisé et une faible capacité de négociation face aux fournisseurs et acheteurs (Toulmin & Guèye, 2003).

Au Ghana, le manque de connaissances et l'incapacité d'Ibrahim à négocier un bon prix pour son coton ont fait qu'il n'a pas profité de la culture du coton. Un meilleur accès à l'information sur les prix du marché, l'accès à des intrants moins chers et la capacité de négocier avec la compagnie cotonnière à travers une coopérative peuvent faire du coton une culture profitable. Une mauvaise infrastructure constitue aussi une contrainte dans les zones rurales en ce qui concerne l'écoulement des produits et l'obtention d'intrants.

Les services déconcentrés de l'Etat peuvent servir de relais pour transmettre des informations aux paysans, mais ils manquent de ressources et sont dispersés. Aucun des paysans décrits ici n'a mentionné les services déconcentrés comme source d'appui ou d'information. Au contraire, ils

dépendent des associations paysannes, des organisations communautaires de base ou d'ONG pour s'informer ou accéder aux intrants.

L'accès aux ressources (travail, terre, autres ressources naturelles comme le bois de chauffe et les arbres fruitiers et les zones de propriété commune laissées pour pâturage), aux intrants et aux marchés est vital pour la réussite des exploitations familiales. Les politiques gouvernementales sur le commerce, l'agriculture et le développement rural doivent prendre en compte les intérêts de ces familles aussi bien que ceux des exploitations commerciales si on veut réduire la pauvreté.

Les portraits des trois familles présentés dans ce document démontrent de manière très réelle la diversité d'activités entreprises par ces agriculteurs, leur capacité à s'adapter au changement de circonstances, à investir dans la terre avec très peu d'appui et le rôle crucial qu'ils jouent dans le système social en milieu rural. Nous espérons que ces éléments seront insérés au débat sur l'agriculture familiale opposée à l'agriculture commerciale à grande échelle, et qu'ils fourniront une image plus nuancée et plus réaliste des petits agriculteurs familiaux.

## Bibliographie

- Alhassan, W.S., Karbo, N. et Anamoh, B. (1995) Revue de projets de petits ruminants de SRDP, LACOSREP et SCIMP. IFAD/MoFA. Tamale, Ghana.
- Aning, K.G., Karbo, N., Nyanu, J.A. et Otchere, E.O. (1998) Etude de Tsetse, trypanosomiase et dermatophilose dans le District de Saboba-Chereponi de la Région du Nord du Ghana. *Technical Report*. Animal Research Institute, Accra, Ghana.
- Boucoum, A., Cochrane, K., Diakite, M., et Kane, O. (2003) Inclusion Sociale : un préalable à la gestion équitable et durable des ressources naturelles. Deux expériences au Mali. *Securing the commons No. 7*, IIED, Londres, Royaume-Uni.
- Belières, J-F., Bosc, P-M., Faure, G., Fournier, S. et Losch, B. (2002) Quel avenir pour les fermes familiales de l'Afrique de l'Ouest dans une économie de marché mondial? *Dossier No.113*, IIED, Londres, Royaume-Uni.
- Cochrane, K. (2003) "Portraits de Famille" in : Power Tools: Tools for working on policies and institutions, Series No.8, IIED, Londres, Royaume-Uni.
- Gaari-Kweku, J. (1992) Rapport d'une étude pilote sur des systèmes de production d'élevage dans la Région du Nord du Ghana. Epidemiology Unit, Central Veterinary Laboratory, pong-Tamale, Ghana.
- GSS (2002) Recensement de population et de l'habitat. Résumé du rapport des résultats finaux. Ghana Statistical Service, March 2002.
- Karbo, N., et Bruce, J. (2003) Systèmes d'agriculture durable et identification de systèmes de vulgarisation à base communautaire dans la région du Nord du Ghana. Rapport technique. CARE International.
- NORPREP (2000) Programme de réduction de la pauvreté de la Région du Nord (NORPREP). Rapport de Formulation. International Fund for Agricultural Development. Africa I Division. Programme Management Department.
- Observatoire Paalga (2001) Journal. Burkina Faso.
- PPMED (1994) Estimations de superficies cultivées des principales cultures de la Région du Nord.
- Toulmin, C. et Guèye, B. (2003) Transformations de l'agriculture ouest-africaine et rôle des exploitations familiales. *Dossier No.123*, IIED Londres, Royaume-Uni.
- Zoundi, J. (2003) Innovation technologique dans le processus de changement structurel de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest : quel rôle pour la recherche et la vulgarisation agricole ? Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest, OCDE, Paris, France.



Améliorer les conditions de vie des populations des zones arides de l'Afrique : c'est là l'objectif du Programme Zones Arides de l'IIED.

Nos priorités consistent à :

- renforcer les capacités des populations locales à gérer leurs ressources de manière durable et équitable ;
- promouvoir des politiques et institutions qui garantissent des processus de prise de décisions participatifs ;
- intervenir dans des processus internationaux qui favorisent les besoins des populations des zones arides.

Avec différents partenaires d'Afrique et d'Europe, nous menons des recherches sur des thèmes politiques clés concernant directement les populations pauvres, et nous encourageons un dialogue informé sur ces thèmes. Notre travail englobe un large éventail de domaines, allant du foncier et de l'accès équitable aux ressources naturelles à l'avenir des exploitations familiales dans un contexte de mondialisation ; du développement pastoral et de la gestion des ressources naturelles communes à la gestion des ressources transnationales ; de la bonne gouvernance et de l'inclusion sociale aux liens entre les sphères rurale et urbaine ; de l'alphabétisation et de la participation démocratique à l'intégration régionale et aux migrations internationales.

Ces Dossiers constituent un forum d'échange pour les praticiens du développement et les décideurs politiques, leur permettant de partager leurs idées et expériences relatives aux problématiques de développement affectant les populations des zones arides.

Les Dossiers sont publiés en français et en anglais. Ils peuvent être téléchargés sur notre site web à [www.iied.org/drylands/pubs/issuepapers.html](http://www.iied.org/drylands/pubs/issuepapers.html)

**International Institute for  
Environment and  
Development**  
3 Endsleigh Street  
London WC1H 0DD  
UK

Tél : (+44 20) 7388 2117  
Fax : (+44 20) 7388 2826  
Email : [drylands@iied.org](mailto:drylands@iied.org)  
Site web : [www.iied.org](http://www.iied.org)

ISSN 1357 9312  
ISBN 1 84369 566 9